

Site WEB : www.coopdonbosco.be

Organe officiel de l'Association.
Périodique trimestriel
d'informations et de formation

Imprimé à taxe réduite
dépôt LIEGE X

Editeur responsable:
Anne-Marie GOOSSENS
rue des Anémones, 2
B 4000 LIEGE
Abonnement / participation:
compte 240 - 0116977 - 96

N°115 - OCTOBRE 2005



Utopie

21

Dans ce numéro :

Flamme d'espérance	pg 2
Seigneur, j'ai le temps	pg 3
« Donner concrètement notre oui à ce qui nous est demandé »	pg 4
Hommage à Frère Roger	pg 6
Un avenir de Paix	pg 7
Etrenne 2006	pg 10
Situation financière	pg 14
Marguerite Bosco	pg 15
Colportages	pg 17
Invitation	pg 20

Attente

Nous sommes tous en attente de devenir. Mais comment vivons-nous ce temps du « jour qui vient » ? Nous devrions le vivre en confiance. Cependant notre regard se limite souvent aux frontières de notre humanité. Ce « jour à venir » s'enracine alors dans la peur, le regret, la rancune, l'insatisfaction ou même l'indifférence. Pour dépasser ces sentiments qui emprisonnent, nous devons (ré)apprendre à libérer notre « présent ».

Libérer notre présent, c'est en connaître les limites pour l'ouvrir et en faire un lieu source. Cette présence confiante à soi et aux autres, procure la joie et la paix. Cette sérénité est le fruit de l'Amour. Même si parfois la peur du vide cache la lumière de nos matins, nous devons aimer toujours plus.

Notre présent est un temps d'Avent. Notre attente est donc un temps qui nous est donné pour aimer et être aimé.

Pour faire résonner cet Amour au cœur de notre vie, nous devons aménager un lieu où nous pouvons le ressentir. Ce lieu d'existence, c'est celui de la prière. La prière est une re-naissance. Prier, c'est se (re)découvrir en vie. C'est déjà ressentir ce « jour qui vient » : nous sommes « Fils » appelés à devenir « Frères ». Aussi, prier ensemble, en communauté, c'est faire de l'aujourd'hui de nos vies une expérience de l'Amour promis.

**Tout désir
qui appelle Dieu
en nous
est déjà une prière.**

Saint Augustin

Flamme d'espérance

Frère Roger

*Dieu de tous les humains,
nous nous confions à toi,
dans un esprit de reconnaissance.
Tu nous tires loin
de nos hésitations.
Tu nous donnes de transmettre
à d'autres une flamme d'espérance
à travers nos vies.*

À Monique...
À Claude...
Et à tous ceux qui ont
choisi de dire oui...

Le 18 novembre prochain, nous aurons la joie de recevoir l'engagement salésien de Monique Colas, membre du groupe de Liège. Par ailleurs, Claude Carlier, membre du groupe de Ganshoren, nous a fait part également de sa volonté de s'engager officiellement à la suite de don Bosco. Après un temps de formation, il fera lui aussi « **promesse de vie salésienne** » au sein de notre Association.

Promesse de vie, **source de joie et d'espérance**, voilà toute l'étendue de ce oui! Ce oui, chaque jour renouvelé, doit résonner au cœur de notre vie. Il nous revient d'entretenir son écho jusqu'à la limite de notre âme, là où Dieu le reçoit en vérité.

Il n'y a ni horaire, ni agenda à organiser pour vivre cette promesse. Elle est plénitude et disponibilité. Ce cœur à cœur avec Dieu, s'exprime à la mesure de notre humanité, à travers tout ce que nous sommes et tout ce que nous faisons. C'est dans le creuset de la « communauté » où nous le prononçons, que ce oui prend tout son rayonnement. Cette double dimension est vitale. De la source, elle en est le point de jaillissement.

Dire oui est donc un acte de vérité et de fraternité. C'est dans cet esprit que je vous invite à vous unir à Monique à l'occasion de son engagement. Que notre prière fraternelle l'accompagne et la soutienne. Que cette promesse soit un temps privilégié pour chacun d'entre-nous. Qu'elle nous permette de renouveler la nôtre, d'en redécouvrir toute la richesse mais aussi toute l'Espérance de son devenir.

Notre vie est-elle promesse ? Et pour qui ?
Source ? Quelle est l'eau vive de ma vocation ? de mes engagements ?
Et mon Frère ? Peut-il se « réchauffer » à ma présence ?

Messagers de l'amour de Dieu

Je prie pour que chacun de vous puisse grandir dans la ressemblance du Christ par le moyen de la prière et les quelques oeuvres de miséricorde et d'amour que vous pouvez faire tout d'abord au sein de vos propres familles, et ensuite chez vos voisins dans votre quartier, dans la ville où vous habitez et dans le monde entier.

Tous, nous devons être d'authentiques coopérateurs du Christ, en faisant humblement et généreusement tout ce que nous pouvons pour le Christ qui est pauvre, et pour les Pauvres qui sont le Christ.

Prenons la résolution d'être tout amour pour Jésus dans le monde, de nous laisser aimer par lui et d'être pour lui un moyen d'aimer les autres, et aussi d'être tellement à sa disposition qu'il puisse à tout instant se servir de nous sans nous demander notre avis.

Mère Teresa de Calcutta

Lorsque tu choisis de le donner, il devient « à venir »...

Seigneur, j'ai le temps,

j'ai tout mon temps,
tout le temps que tu me donnes,
les années de ma vie, les journées de ma vie,
les journées de mes années, les heures de mes journées !

Elles sont toutes à moi,
à moi de les remplir, tranquillement, calmement,
mais de les remplir tout entières, jusqu 'au bord,
pour les offrir, et que de leur eau fade,
tu fasse un vin généreux, comme jadis à Cana,
tu fis pour nous les noces humaines.
Je ne te demande pas ce soir, Seigneur,
Le temps de faire ceci, et puis encore cela,
te demande la grâce de faire consciencieusement,
dans le temps que tu me donnes,
ce que tu veux que je fasse.

Michel Quoist



Faites ce qu'il vous dira...

Voilà les derniers mots de Marie
que rapporte l'Evangile.
C'est son testament spirituel:
"Faites ce que Jésus vous dira".
Ne ferme pas ton cœur à l'Esprit de Dieu.
Aie du cœur pour les hommes autour de toi.
Car Dieu ne vient jamais seul,
mais ses amis l'accompagnent:
les pauvres, ceux qui n'en peuvent plus,
ceux qui sont seuls....
Ton cœur est-il assez grand
pour les accueillir?
Tes mains sont-elles ouvertes pour les aider?
Si Dieu a son mot à dire,
tu pourras faire ce qui serait impossible sans lui.
Et Marie, qui fut la mère de Jésus, Fils de Dieu,
n'aurait-elle pas aussi son mot à dire?

un temps salésien

"le subito"

Il faut « faire quelque chose tout de suite », *subito*, parce que les garçons pauvres ne peuvent pas se payer le luxe d'attendre les réformes, les plans organisés, les changements de système. Bien sûr, le *subito* ne suffit pas. « Si tu rencontres quelqu'un qui meurt de faim, au lieu de lui donner un poisson, apprends-lui à pêcher »; c'est très juste. Mais l'envers de cette phrase est vrai aussi. « Si tu rencontres quelqu'un qui meurt de faim, donne-lui un poisson, pour qu'il ait le temps d'apprendre à pêcher. » Le *subito* ne suffit pas, l'intervention immédiate non plus, mais à quoi bon « préparer un avenir différent » si, en attendant, les pauvres meurent de faim...

St François de Sales nous y invite :

« Donner concrètement notre oui à ce qui nous est demandé. »

**Accomplir soigneusement et rigoureusement les tâches
qui nous incombent et se fier à la Providence.**

« Le soin et la diligence¹ que nous devons avoir en nos affaires sont choses bien différentes de la sollicitude², souci et empressement. ...Soyez donc soigneuse et diligente en toutes les affaires que vous aurez en charge, ma Philothée, car Dieu vous les ayant confiées veut que vous en ayez un grand soin; mais s'il est possible, n'en soyez pas en sollicitude et souci, c'est-à-dire, ne les entreprenez pas avec inquiétude, anxiété et ardeur. Ne vous empressez point à la besogne: car toute sorte d'empressement trouble la raison et le jugement, et nous empêche même de bien faire la chose à laquelle nous nous empressons.

Les bourdons font plus de bruit et sont bien plus empressés que les abeilles, mais ils ne font sinon la cire et non point de miel: ainsi ceux qui s'empressent d'un souci cuisant et d'une sollicitude bruyante, ne font jamais ni beaucoup ni bien. Les mouches ne nous inquiètent pas par leur effort, mais par la multitude: ainsi les grandes affaires ne nous troublent pas tant comme les menues, quand elles sont en grand nombre. Recevez donc les affaires qui vous arriveront, en paix, et tâchez de les faire par ordre, l'une après l'autre; car si vous les voulez faire tout à coup ou en désordre, vous ferez des efforts qui vous fouleront et alanguiront votre esprit, et pour l'ordinaire vous demeurerez accablée sous la presse et sans effet.

Et en toutes vos affaires, appuyez-vous totalement sur la providence de Dieu, par laquelle seule tous vos desseins doivent réussir; travaillez néanmoins de votre côté tout doucement pour coopérer avec elle, et croyez que si vous vous êtes bien confiée en Dieu, le succès qui vous arrivera sera toujours le plus profitable pour vous, soit qu'il vous semble bon ou mauvais selon votre jugement particulier.

Faites comme les petits enfants, qui de l'une des mains se tiennent à leur père, et de l'autre cueillent des fraises ou des mûres le long des haies; car de même, amassant et maniant les biens de ce monde de l'une de vos mains, tenez toujours de l'autre la main du Père céleste, vous retournant de temps en temps à lui, pour voir s'il a agréable votre ménage ou vos occupations. Et gardez bien sur toutes choses de quitter sa main et sa protection, pensant d'amasser ou recueillir davantage car s'il vous abandonne, vous ne ferez point de pas sans donner du nez en terre. Je veux dire que, quand vous serez parmi les affaires et occupations communes, qui ne requièrent pas une attention si forte et si pressante, vous regardiez plus Dieu que les affaires; et quand les affaires sont de si grande importance qu'elles requièrent toute votre attention pour être bien faites, de temps en temps vous regarderez à Dieu, comme font ceux qui naviguent en mer, lesquels, pour aller à la terre qu'ils désirent, regardent plus en haut au ciel que non pas en bas où ils voguent. Ainsi Dieu travaillera avec vous, en vous et pour vous, et votre travail sera suivi de consolation. »

IVD 3ème partie ch 10. *«Qu'il faut traiter des affaires avec soin et sans empressement ni souci.»*

« ... il ne faut rien oublier de tout ce qui est requis pour faire bien réussir les entreprises que Dieu nous met en main, mais à la charge que si l'événement est contraire, nous le recevons doucement et tranquillement; car nous avons commandement d'avoir un grand soin des choses qui regardent la gloire de Dieu et qui sont en notre charge, mais nous ne sommes pas obligés ni chargés de l'événement, car ce n'est pas en notre pouvoir. ... c'est à nous de bien planter et bien arroser; mais de donner l'accroissement, cela n'appartient qu'à Dieu. »

« ... Le laboureur ne sera jamais tancé s'il n'a pas belle cueillette, mais oui bien s'il n'a pas bien labouré. » **TAD livre 9, ch 6 et 7.**

1 Diligence = rapidité.

2 A cette époque, sollicitude voulait dire inquiétude, empressement pour demander, obtenir quelque chose.

J'ai besoin de ta paix

Auteur : Jacques Stewart, pasteur

Seigneur, j'ai besoin de ta paix
pour m'arrêter de discourir dans le vide,
et de mendier n'importe quelle paix magique.
Je ne peux pas être artisan de paix
si je ne reçois, ne comprends et n'aime
celle que tu révélais aux disciples
à la veille de ta Passion et le soir de ta Résurrection.
J'ai besoin de ta paix pour résister
à la compétition mondaine du paraître...
J'ai besoin de ta paix
pour ne plus chercher à faire disparaître
les obstacles, mes limites, les conflits,
mais pour trouver le courage
de les assumer et de les résoudre.
J'ai besoin de ta paix
pour ne pas fuir devant le danger,
pour crier, pour sortir de mes tranquillités,
pour faire violence à mon droit légitime
à l'impuissance devant le malheur des autres
et l'injustice de leurs situations.
J'ai besoin de ta paix, Seigneur,
pour pouvoir te servir gratuitement
et en être heureux.



A long terme, de la contemplation surgit un bonheur,
et ce bonheur est source de notre lutte
pour et avec la famille humaine.
Il est courage, il est énergie pour prendre des risques,
il est surtout abondance d'allégresse.

Frère Roger de Taizé

En hommage à Frère Roger, vrai témoin du Christ

Jean-Marie Paupert

*Toi, le Christ,
tu offres un trésor d'Évangile,
tu déposes en nous un don unique,
celui d'être porteurs de ta vie.
Mais, pour qu'il soit évident
que le rayonnement vient de toi
et non pas de nous,
tu as déposé ce don irremplaçable
dans des vases d'argile,
dans des cœurs de pauvres,
tu viens prendre place
dans la fragilité de nos êtres,
là et non pas ailleurs.
Alors, sans que nous sachions comment,
tu fais de nous, si démunis et vulnérables,
le rayonnement de ta présence
parmi les humains.*



Il n'est pas possible de quitter Taizé, même et surtout lors d'une première visite, Taizé ce village fortifié qui n'a plus à présent d'autres murailles que celles de l'amour divin, Taizé cette communauté de jeunesse, ce centre d'arts, de sciences et d'action, ce foyer d'œcuménisme et de mission, ce creuset de l'amour qui transfigure dans la joie de la paix et qui fleurit en sourire de l'accueil ; Taizé, cette résurrection du passé dans le présent vers l'avenir ; ce festolement de couleurs, de formes et de sons, de gestes et de voix ; ce paysage de douceur et cette impétuosité de fermentation... Non, il n'est pas possible de quitter Taizé sans remonter à la source de ces flots tourbillonnants ou ondoyants, à l'origine de ces paradoxales richesses de l'esprit.

Cela est simple dans le principe. Un frère vous aura fixé le moment où vous pourrez rencontrer «notre frère prieur» au « déambulatoire ». Des pavés banaux, cubiques, tout pareils à ceux qui garnissent les rues de certaines villes ; ils recouvrent ici en grands festons harmonieux le sol de ce fameux déambulatoire, sorte de bas-côté très large et surélevé qui longe sur la droite toute la nef de la grande église ; c'est là que l'on rencontre celui que les frères de Taizé nomment « notre frère prieur » et les plus anciens « notre frère », si bien que dans la langue taizéenne, le même mot de déambulatoire désigne le lieu et la séance de rencontres.

« Notre frère », le pasteur Roger Schutz l'est par-delà les membres de la petite communauté, pour chacun de ses visiteurs. Vous êtes devant lui, son visage s'illumine, il semble qu'il n'attendait que vous et que vous le comblez ; pour le visiteur réellement aussi plus rien ne va vivre pendant ces minutes de communication qui sont des haltes du temps, plus rien que son regard profond d'un bleu lavé qui pénètre et tire de l'abîme l'être le meilleur. Il apporte le Christ et parvient à vous le faire renvoyer en écho ; mais c'est le Christ au monde qui est ainsi en contact, ou mieux la paix du Christ à travers les grandeurs et les souffrances du monde d'aujourd'hui ; c'est, aussi bien, le monde déjà christifié. Le frère Prieur écoute – peut-être ne fera-t-il que cela – si l'on a à lui parler : et cette attention est lumière du cœur ; si on le désire, il parlera lui-même de ses attentes, de ses espoirs ; plus volontiers de ce qui reste à faire que de ce qu'il a fait. Mais encore plus volontiers de la noblesse des gestes qui l'ont touché

et de la grandeur du Seigneur et de son Esprit. Et voici que soudain, l'on a compris que ce regard et ce sourire qui frappent chez les frères de Taizé sont en accord à ceux de « notre frère », cet homme au regard gris bleu transparent et au sourire d'enfant sauvé.

Il y a des moments, dans l'histoire et singulièrement dans l'Histoire du christianisme, où l'Esprit visiblement souffle. Et des lieux, et des personnes, qui, en certains temps, paraissent destinés à les recevoir.

Le désir vient alors, un désir de l'âme, rien de l'esprit curieux, de savoir d'où surgit cette institution pleine de paradoxes, en ce village bourguignon, net, propre, fleuri, avec sa gare neuve, sa route refaire, ses cents habitants de France et autant de frère du monde, ses maisons restaurées... ; d'où nous vient cet homme « notre frère », d'où souffle cet esprit.

SOURCE : TAIZÉ ET L'EGLISE DE DEMAIN. Jean-Marie Paupert
Edition Le Signe - Fayard. P.26

« Dieu prépare pour vous un avenir de paix et non de malheur ; Dieu veut vous donner un futur et une espérance. »

Ces paroles ont été écrites six cents ans avant le Christ : voir Jr 29,11 ;31,17

Un avenir de paix

Pour avancer sur un chemin d'Évangile, nous aimerions toujours revenir à des réalités simples. L'une d'entre elles est celle-ci : Dieu est communion et par son Christ il offre à tous une communion en lui.

Mais voilà que, dans leur histoire, des multitudes de chrétiens se sont découverts séparés, souvent sans même savoir pourquoi. Des ruptures anciennes, mais aussi des ruptures actuelles, viennent ébranler la communion entre eux.

Les chrétiens prient tous un même Dieu d'amour ; comment se fait-il qu'ils utilisent parfois tant d'énergies à s'opposer les uns aux autres ? Cette question, je me la suis posée depuis ma jeunesse.

Dans mon enfance, ma mère nous réunissait parfois, mes sept sœurs et moi le plus jeune, pour lire des textes à haute voix. Parmi ces lectures, il y avait l'histoire d'une communauté de femmes qui vivait il y a longtemps et qui peu à peu était devenue un lieu de grand rayonnement.

J'étais captivé de découvrir la vie de ces femmes. Quand j'avais peut-être seize ans, un jour je me dis : « Si, vivant ensemble en donnant leur vie à Dieu, ces quelques femmes ont pu tellement accomplir, quelques hommes, réunis dans une communauté, ne le peuvent-ils pas aussi ? »

Et j'en suis arrivé à me dire à moi-même : tente l'impossible pour que se crée une communauté d'hommes dans laquelle on cherchera à vivre en communion, dans la bonté du cœur et le pardon. C'est ainsi que la communauté de Taizé a commencé.

Aujourd'hui les séparations entre les chrétiens, très anciennes et aussi actuelles, soulèvent une interrogation plus urgente que jamais. Il n'est plus possible de remettre sans cesse à plus tard une communion entre chrétiens. Si tous pouvaient laisser s'éveiller dans leur cœur un ardent désir de vivre en communion...

Alors nous pourrions le pressentir : toute réconciliation, même la plus humble, apporte une joie. Et nous comprendrions que Dieu nous appelle non pas à discourir, mais à des gestes simples et concrets de paix et de communion avec ceux qui nous entourent.

Se comprendre, se pardonner, se réconcilier : là est un des appels les plus essentiels de l'Évangile.

Le savons-nous ? Une communion entre chrétiens peut contribuer à construire la paix là où elle est menacée par les conflits et les violences. Une paix mondiale est si urgente pour alléger les souffrances, et en particulier pour que les enfants qui naissent ne connaissent pas l'angoisse et l'insécurité.

Chercher réconciliation et paix suppose une lutte au-dedans de soi-même. Ce n'est pas un chemin de facilité. Rien de durable ne se construit dans la facilité. L'esprit de communion n'est pas naïf, il est élargissement du cœur, profonde bienveillance, il n'écoute pas les soupçons.

Pour être porteurs de communion, avancerons-nous, dans chacune de nos vies, sur le chemin de la confiance et d'une bonté du cœur toujours renouvelée ?

Sur ce chemin, il y aura parfois des échecs. Alors, rappelons-nous que la source de la paix et de la communion est en Dieu. Loin de nous décourager, nous appellerons son Esprit Saint sur nos fragilités.

Et, tout au long de l'existence, l'Esprit Saint nous donnera de reprendre la route et d'aller, de commencement en commencement, vers un avenir de paix.

Le Notre Père de l'Unité

Notre Père qui es aux cieux,
que nous nous sentions tous frères,
que nous sachions sanctifier ton nom
en agissant avec miséricorde.
Que ton règne vienne à nous,
règne de justice, d'amour et de paix.
Que nous apprenions à faire ta volonté
et à nous aimer ici, sur terre,
comme tes fils s'aiment au ciel.
Donne à tous les hommes le pain de la foi,
de l'espérance et de l'amour.
Fais, Seigneur, que nous oublions haine et rancœur.
Ne permets pas que nous nous habituions aux divisions .
Pardonne les séparations
dues à notre orgueil et à notre incrédulité,
à notre manque de compréhension et de charité.
Garde notre conscience en éveil :
c'est le péché qui divise
ce que tu as uni.
Ne nous soumet pas à la tentation
d'être durs de cœur;
délivre-nous de trouver normal
ce qui est un scandale pour le monde
et une offense à ton amour.
Notre Père,
que nous vivions tous comme tes fils.



« Nous avons voulu l'empêcher, car il n'est pas avec nous pour te suivre »

« Il n'y a pas d'œcuménisme au sens authentique du terme sans conversion intérieure. »

Le Concile Vatican II appelle ainsi à la conversion personnelle autant qu'à la conversion communautaire. L'aspiration de toute communauté chrétienne à l'unité va de pair avec sa fidélité à l'Évangile. Quand il s'agit de personnes qui vivent leur vocation chrétienne, le Concile parle de conversion intérieure, d'un renouveau de l'esprit.



Chacun doit donc se convertir plus radicalement à l'Évangile et, sans jamais perdre de vue le dessein de Dieu, il doit changer son regard. Par l'œcuménisme, la contemplation des « merveilles de Dieu » s'est portée sur des champs nouveaux, où Dieu Trinité suscite l'action de grâce : la perception que l'Esprit agit dans les autres communautés chrétiennes, la découverte d'exemples de sainteté, l'expérience des richesses illimitées de la communion des saints, la mise en relation avec des aspects insoupçonnés de l'engagement chrétien.

Corrélativement, la nécessité de la pénitence a été aussi plus largement ressentie : on prend conscience de certaines exclusions qui blessent la charité fraternelle, de certains refus de pardonner, d'un certain orgueil, de l'enfermement dans la condamnation des « autres » de manière non évangélique, d'un mépris qui découle de présomptions malsaines. Toute la vie des chrétiens est ainsi marquée par la préoccupation œcuménique et ils sont appelés à se laisser former par elle

Jean Paul II - Ut unum sint, 15

Les pauvres sont l'espoir du monde

Auteur : Mère Teresa

Les pauvres sont le cadeau de Dieu; ils sont notre amour. Le Christ ne demandera pas la quantité de travail que nous aurons accomplie mais combien d'amour nous y aurons mis. Il y a beaucoup de gens spirituellement pauvres. La pauvreté spirituelle qui règne en Europe, en Amérique, est un lourd fardeau. Dans ces pays, il est très difficile de conférer un sens à l'amour de Dieu. Les pauvres sont « espoir ». Par leur courage, ils représentent vraiment l'espoir du monde. Ils nous ont appris une façon différente d'aimer Dieu, en nous amenant à faire tout notre possible pour les aider.



ETRENNE



2006

« En le voyant, ils furent frappés d'étonnement et sa mère lui dit : «Mon enfant, pourquoi as-tu agi de la sorte avec nous? Vois, ton père et moi, nous te cherchons tout angoissés.» Il leur dit : «Pourquoi donc me cherchez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père?» Mais eux ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Puis il descendit avec eux pour aller à Nazareth; il leur était soumis; et sa mère retenait tous ces événements dans son coeur. Jésus progressait en sagesse et en taille, et en faveur auprès de Dieu et auprès des hommes. » (Luc 2, 48-52 – texte TOB)

À 150 ans de la mort de Maman Marguerite, mère de la famille éducative créée par Don Bosco, au Valdocco, renouvelons notre engagement pour

**Porter une attention spéciale à la famille
qui est le berceau de la vie et de l'amour, et le premier
lieu d'humanisation .**

Quelques motivations et points d'ancrage pour le commentaire de l'Étrenne :

1. Le thème veut partir du vécu positif de la vie et de l'esprit de famille, propre à notre tradition salésienne, pour arriver à la « famille aujourd'hui » comme champ de mission ; en ce sens, l'expérience charismatique vécue peut éclairer la réalité familiale et peut nous indiquer la façon d'intervenir du point de vue éducatif et pastoral en faveur des jeunes et de la société.

2. La figure de Maman Marguerite est très aimée, admirée et vénérée de tous les groupes de la Famille Salésienne qui attendent ardemment sa béatification. Le 150ème anniversaire de sa mort est une date pour la faire connaître mieux.

3. Incontestable est le rôle joué par Maman Marguerite dans la formation humaine et chrétienne de Don Bosco ainsi que dans la création de l'ambiance éducative du Valdocco. Que l'on consulte à ce sujet la biographie de Don Bosco écrite par G. Joergensen et éditée par la SEI, qui commence par ces mots : « Au commencement était la mère... »

4. Sa présence maternelle au Valdocco a certainement beaucoup contribué à rendre « familial » le climat du Valdocco. « Le transfert héroïque de Maman Marguerite au Valdocco contribua à imprégner le milieu de ces pauvres jeunes gens de ce style familial même qui a vu éclore le Système Préventif et un tas de particularités traditionnelles qui lui sont liées. Don Bosco savait par expérience que la formation de sa personnalité s'enracinait de façon vitale dans le climat extraordinaire de dévouement et de bonté (« don de soi ») de sa famille aux Becchi, et il a voulu en reproduire les qualités les plus significatives à l'Oratoire du Valdocco parmi ces jeunes pauvres et abandonnés. » (Don E. Viganò, en l'Année de la Famille, ACG 349, juin 1994, p. 30 dans l'édition française).

5. Pour nous, la « famille » est avant tout expérience charismatique avant d'être champ de la mission, expérience vécue avant d'être apostolat. Bien sûr, elle est aussi mission, parce que l'éducation des jeunes est inséparable de la famille. Don Viganò le rappelait dans son commentaire au Synode des évêques de 1980 sur la famille, qui a produit l'Exhortation Apostolique Familiaris Consortio : « L'engagement de notre vocation salésienne devra se traduire en actes avec les petits et les pauvres. Ce sont eux qui ont besoin de la famille avant tout, et c'est pour eux que Don Bosco en est arrivé, comme l'écrit Pietro Braido, à sa plus géniale invention, la bonté affectueuse mêlée de tendresse et de douceur (amorevolezza), qui éduque dans le climat d'une famille joyeusement unie ». (Don E. Viganò, Appels du Synode 1980, ACG 299, décembre 1980, p. 29).

6. Dans son programme pastoral pour l'Église au seuil du troisième millénaire, Jean Paul II a fait de la famille l'un de ses objectifs prioritaires : « Une attention spéciale doit être portée à la pastorale de la famille, d'autant plus nécessaire dans un moment historique comme le nôtre, où l'on enregistre une crise diffuse et radicale de cette institution fondamentale.(...) Il faut plutôt faire en sorte que, par une éducation évangélique toujours plus complète, les familles chrétiennes donnent un exemple convaincant de la possibilité d'un mariage vécu de manière pleinement conforme au dessein de Dieu et aux vraies exigences de la personne humaine : de la personne des conjoints et surtout de celle, plus fragile, des enfants ». (Novo Millennio Ineunte, 47).

7. Benoît XVI aussi attache une grande importance à cette réalité : « Une question névralgique, qui demande notre plus grande attention pastorale, est celle de la famille. (...) elle est profondément enracinée dans le cœur des jeunes générations et prend en charge de multiples problèmes, offrant son soutien et des remèdes à des situations autrement désespérées. Toutefois, (...) la famille est également exposée, dans le climat culturel actuel, à de nombreux risques et menaces que nous connaissons tous. À la fragilité et à l'instabilité au sein de nombreuses unions conjugales s'ajoute, en effet, la tendance diffuse dans la société et dans la culture, à contester le caractère unique et la mission propre de la famille fondée sur le mariage. » (Audience aux participants de la LIVème Assemblée Générale de la Conférence Épiscopale Italienne, Osservatore Romano 30-31 mai 2005, p. 5).

8. Il s'agit d'un thème qui avait déjà été traité dans la « Charte de la Mission » de la Famille Salésienne : « Les membres de la famille Salésienne, laïcs et consacrés, s'engagent de façon spécifique à donner dignité et solidité à la famille afin qu'elle devienne, de manière toujours plus évidente, " petite Église, Église domestique " » (art. 17 et 18).

9. En outre, en 2006, on célèbre providentiellement le 25ème anniversaire de « Familiaris Consortio », qui nous encourage et nous guide dans la relance de notre pastorale familiale. Si nous considérons le contexte, nous voyons comment le climat sécularisé et laïciste, qui est en train de s'imposer dans de nombreux pays, surtout en Occident, frappe directement la famille ; elle en souffre déjà dans sa capacité de justifier sa propre nature et de vivre sa mission en faveur de la société, mettant ainsi en danger n'importe quelle intervention éducative, efficace dans la mesure où elle recrée le milieu familial, lieu naturel de socialisation et de personnalisation des valeurs humaines.

Aujourd'hui, on parle de divers modèles de famille, tous avec les mêmes droits, à tel point qu'il semble qu'il n'y ait plus aucun point de repère objectif, mais que tout dépende des choix personnels. Ainsi, voient le jour des modèles familiaux de substitution faits à sa propre mesure. On voit poindre la reconnaissance des mariages homosexuels, le droit des personnes homosexuelles à adopter des enfants, l'introduction d'un divorce « accéléré », la progressive extension de la possibilité d'euthanasie, la liberté de recherche sur l'embryon.

Devant ce climat culturel, surtout dans les sociétés occidentales, on ne peut pas ne pas se souvenir de la scène sur le problème du mariage rapportée par Marc et Matthieu : « Des Pharisiens s'avancèrent et, pour lui tendre un piège, ils lui demandaient s'il est permis à un homme de répudier sa femme. Il leur répondit: « Qu'est-ce que Moïse vous a prescrit? » Ils dirent: « Moïse a permis d'écrire un certificat de répudiation et de renvoyer sa femme. » Jésus leur dit: « C'est à cause de la dureté de votre cœur qu'il a écrit pour vous ce commandement. Mais au commencement du monde, Dieu les fit mâle et femelle; c'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair. Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a uni. » (Mc 10, 2-9 – texte TOB)

À mon avis, il s'agit d'un texte très éclairant car il se rapporte au thème de la famille, mais surtout parce qu'il nous fait voir la façon de raisonner de Jésus, qui ne se laisse pas piéger par les filets du légalisme – sur ce qui est permis et ce qui est défendu – mais qui se situe face au projet originel du Créateur ; et personne autant que Jésus ne connaît quel était le projet originel de Dieu.

L'étrenne est très prégnante, à cause de toutes les conséquences qu'elle a avec notre mission. C'est pourquoi je veux l'accompagner d'une proposition pastorale.

Don Pascual CHÀVEZ-V.
Rome – juin 2005

PROPOSITION PASTORALE POUR LES SALÉSIENS

L'étrenne de 2006 offre l'opportunité de proposer à la Congrégation certaines suggestions pastorales à mettre en oeuvre cette année de manière spéciale, en continuité et comme développement particulier de la Proposition Pastorale qui accompagnait l'étrenne 2004. L'engagement pour la famille est en syntonie avec nos Constitutions elles-mêmes, qui disent : « Nous sommes attentifs (...) à la famille, où les générations se rencontrent et construisent l'avenir de l'homme. » (Const. 29)

Porter une attention spéciale à la famille dans notre proposition éducative et évangélistrice réclame, entre autres, de :

* Garantir un engagement spécial (de notre part) à éduquer à l'amour dans le cadre de l'acte éducatif salésien et dans l'itinéraire d'éducation à la foi proposé aux jeunes.

Le CG 23 présentait l'éducation à l'amour comme l'un des nœuds où se manifeste l'incidence de la foi sur la vie ou son insignifiance pratique. L'expérience typique de Don Bosco et le contenu éducatif et

spirituel du Système Préventif nous incitent à :

- donner une importance spéciale à l'engagement de créer autour des jeunes un climat éducatif riche d'échanges communicatifs et affectifs (« comunicativo-affettivi ») ;

- apprécier les valeurs authentiques de la chasteté ;

- promouvoir les rapports entre garçons et filles dans le respect de soi et des autres, dans la réciprocité et l'enrichissement réciproque, dans la joie d'un don gratuit ;

- assurer dans le milieu éducatif la présence de témoins de l'amour, clairs et heureux, notamment à travers le don de leur personne dans la chasteté.

* Accompagner et soutenir les parents dans leur responsabilité éducative, les impliquant pleinement dans la réalisation du Projet éducatif et pastoral salésien.

Le CG 24, parlant de l'implication des laïcs dans la

mission salésienne, reconnaissait l'engagement des parents et le rôle des familles dans nos présences (œuvres), mais réclamait aussi d'intensifier la collaboration avec la famille en tant que première éducatrice de ses enfants (cf. CG 24, 20.177). Pour cela, il proposait de valoriser l'apport irremplaçable des parents et des familles des jeunes, en favorisant la mise en place de comités et associations qui puissent garantir et enrichir de leur participation la mission éducative de Don Bosco (cf. CG 24, 115). La famille chrétienne est aussi un acteur très important de l'évangélisation, à travers son témoignage de vie chrétienne, son engagement pour l'éducation à la foi de ses enfants, et sa contribution à l'édification de la communauté chrétienne.

* Promouvoir et qualifier le style salésien de famille dans sa propre famille, dans la communauté salésienne et dans la communauté éducative et pastorale. L'esprit de famille salésien constitue une caractéristique de notre spiritualité (cf. CG24, 91-93) et s'exprime :

dans l'écoute inconditionnelle de l'autre,
dans l'accueil gratuit des personnes,
dans la présence animatrice de l'éducateur parmi les jeunes,
dans le dialogue et la communication interpersonnelle et institutionnelle,
dans la coresponsabilité autour d'un projet éducatif partagé...

* Croître dans l'esprit et dans l'expérience de Famille Salésienne au service de l'engagement éducatif et pastoral parmi les jeunes. La Famille Salésienne nous demande de façon particulière un engagement convergent pour offrir à chaque jeune une proposition et un accompagnement vocationnel adéquat et exigeant (cf. CG25, 41 e 48). C'est pourquoi il est nécessaire de croître comme Famille à travers :

- le bon fonctionnement de la Consulte de la Famille Salésienne,
- l'intégration des jeunes en celle-ci,
- des initiatives et des activités qui portent à œuvrer toujours davantage comme famille spirituelle apostolique.

Quelques suggestions :

* Préparer, dans l'itinéraire de formation des jeunes, un chemin progressif et systématique d'éducation à

l'amour, qui puisse aider les adolescents et les jeunes :

- à recueillir la valeur humaine et chrétienne de la sexualité ;
- à mûrir un rapport positif et ouvert entre garçons et filles ;
- à affronter, selon les valeurs de la dignité de la personne humaine, les valeurs de la vie et les critères de l'Évangile, les différentes questions actuelles sur la vie et sur la sexualité humaine ;
- à s'ouvrir au projet de Dieu comme chemin concret pour vivre sa propre vocation à l'amour ;

Il faudra accorder une particulière importance à cet aspect dans les parcours de formation proposés aux groupes et associations du Mouvement Salésien des Jeunes et dans l'accompagnement personnel des jeunes.

* Promouvoir parmi les jeunes adultes de nos présences (animateurs, volontaires, collaborateurs, jeunes...) des parcours concrets de formation, d'accompagnement et de discernement de la vocation au mariage chrétien. Dans cet engagement, on cherchera à susciter la collaboration de couples de laïcs de la Famille Salésienne.

* Susciter dans nos présences des groupes, mouvements et associations de couples et de familles pour les aider à vivre et à approfondir leur vocation au mariage et leurs responsabilités éducatives. Dans la Famille Salésienne existent des groupes « Familles Don Bosco », « Foyers Don Bosco », promus et animés par les Coopérateurs Salésiens ; mais il existe aussi plusieurs autres associations familiales comme le « Mouvement Familial Chrétien », « Rencontres Matrimoniales », etc.

* Soutenir les parents des jeunes gens et jeunes filles de nos œuvres dans leur responsabilité éducative à travers la création d'associations de parents, d'écoles de parents, etc. avec une proposition concrète et systématique de formation et de partage sur des thèmes d'éducation.

* Renforcer dans chaque présence salésienne la Communauté éducative et pastorale, avec une attention particulière aux relations personnelles et à l'esprit de famille, à la participation la plus grande possible et au partage des valeurs salésiennes et

des objectifs du projet éducatif et pastoral. De cette manière, l'œuvre salésienne deviendra une maison pour les jeunes mais aussi un appui pour les familles impliquées.

Impliquer les familles dans l'itinéraire d'éducation et d'évangélisation que nous proposons et animons auprès des jeunes, par le biais d'initiatives comme des débats entre parents et enfants, une catéchèse familiale, la participation de parents dans l'animation des groupes du Mouvement Salésien des Jeunes, de célébrations et rassemblements communs, de communautés chrétiennes familiales comme référence pour un cheminement de foi proposé aux

jeunes, etc.

* Encourager, préparer et accompagner les laïcs afin qu'ils promeuvent et défendent dans la société les droits de la famille, face à des lois et des situations qui la mettent en péril.

* Approfondir le sens de Famille Salésienne dans les différents groupes présents sur un même territoire, en apprenant à connaître et à partager la « Charte de Communion », la « Charte de la Mission » et la réalisation de la « Consulte de la F.S. » à tous les niveaux.

Don Bosco est à l'origine d'un vaste mouvement de personnes qui travaillent, de diverses manières, au salut de la jeunesse ". Font partie de ce mouvement des congrégations, des instituts religieux et des associations laïques qui remontent directement à Don Bosco : les salésiens, les Filles de Marie Auxiliatrice, les Salésiens Coopérateurs, l'Association de Marie Auxiliatrice et les Anciens élèves. Au même mouvement se rattachent aussi d'autres congrégations, instituts religieux, mouvements, associations, instituts séculiers et beaucoup d'autres groupes. Avec chacun une originalité spécifique, fondés par des salésiens, ils " regardent Don Bosco comme le Père d'une grande famille spirituelle " Les 21 groupes appartenant officiellement à la Famille salésienne comptent douze congrégations religieuses, deux instituts séculiers, quatre associations publiques ou privées de fidèles, un mouvement ecclésial et deux associations civiles mondiales. Vingt-sept autres groupes qui ont fait une demande d'appartenance ont des profils et des caractéristiques diverses et comptent, eux aussi, des religieux, des laïcs et des consacrés séculiers.

Situation financière au 12. 09. 2005

Entrées

En caisse 2004	203.37€
abonnements Utopie	392,50€
02. 02. 05 : Centre d'Ampsin	100 €
27. 07. 05 : Centre de Liège	500 €
Calendriers (solde 2004)	45 €
Cartes de vœux	90€
Carnets de carême	130€

Total **1460,87€**

Sorties

Impression Utopie	100€
Impression calendriers	50€
Timbres pour Utopie	147,30€
Facture Don Bosco Liège	258,90€
Frais bancaires	19,92€

Total **576,12€**

En CAISSE au 12/0905 **884,75€**

Comme vous le constatez nos moyens financiers sont limités. Nous avons besoin de vous et de votre soutien. **En novembre 2006**, se déroulera à Rome, le **congrès mondial de notre Association**. Il nous semble important d'y être représenté. Cela entraînera un coût financier important pour nos représentants. Nous faisons donc appel à votre générosité pour **soutenir ce projet en particulier**.

Par avance un tout grand merci !



Marguerite BOSCO

source :www.salesien.com

Une mère de prêtre

Quel rôle sa mère a-t-elle joué dans la vocation de son fils ? Il est difficile de le dire. Il semble qu'elle soit toujours restée discrète, mais sûrement attentive. Pour payer ses études au collège de Chieri et sa pension, Jean est obligé de travailler. Mais sa mère y contribue. Elle se rend fréquemment en ville, pour lui apporter les produits de la petite ferme qu'elle continue d'exploiter. Elle sent

l'évolution de son garçon, mais respecte ses choix.

Lorsqu'à l'issue de ses études secondaires, Jean envisage un moment d'entrer au noviciat des Franciscains, c'est son curé qui apprend à Marguerite le projet de son fils. Il trouve d'ailleurs que Jean n'est pas fait pour être moine... Il le dit à sa mère, fait miroiter l'aide qu'un fils, curé, pourrait lui apporter quand l'âge l'obligera à se retirer de sa ferme.

- " Marguerite, vous êtes pauvre ! Qui prendra soin de votre vieillesse ? Dans un presbytère, vous serez en sécurité. À tout prix, il faut détourner votre fils de ce projet. Il n'est pas fait pour être moine ".

Elle remercie son curé et demande à réfléchir. Le lendemain, elle se rend à Chieri. Elle va trouver son fils.

- Monsieur le Curé est venu me voir. Il m'a dit que tu voulais être religieux. Est-ce vrai ?

- Oui, maman, si tu n'y mets pas d'obstacle.

- Je n'en mettrai pas. Mais il faut réfléchir et examiner le pas important que tu vas faire... Monsieur le Curé se figure que ton choix doit tenir compte de mon avenir, de ma vieillesse. Moi, je fais confiance à Dieu. Je ne désire rien de toi et n'attends rien de toi. Je suis née pauvre, j'ai vécu pauvre, je veux mourir pauvre. Et sur un ton grave : Retiens bien ceci. En te faisant prêtre diocésain, si tu deviens riche, sache le bien, je ne te verrai plus, et ne mettrai plus les pieds dans ta maison ".

Sur le conseil de Don Cafasso, son directeur spirituel, Jean renoncera à la vie religieuse et entrera au grand séminaire de Chieri. Lors de la prise de soutane, sa mère le prend à part et lui fait ces confidences :

- " Mon Jean, te voilà revêtu de la soutane. Tu devines ma joie. Mais sache bien : ce n'est pas l'habit qui fait le moine, c'est la vertu. Si jamais tu doutes un jour de la vocation, oh ! je t'en supplie, quitte ta soutane, ne la déshonore pas. J'aime mieux avoir un fils paysan qu'un fils prêtre qui négligerait ses devoirs ".

Elle aura également, au moment de l'ordination, des paroles que son fils ne devait jamais oublier.

- " Te voilà prêtre, mon petit Jean. Tu es près du Seigneur. Chaque jour, tu diras la messe. Rappelle-toi bien ceci : commencer à dire la messe, c'est commencer à souffrir. Oh, tu ne t'en apercevras pas tout de suite. Mais plus tard, tu penseras que ta mère avait bien dit. Chaque jour, n'est-ce pas, tu prieras pour moi. Je ne te demande rien d'autre. Va, ne songe à présent qu'au salut des âmes et ne te préoccupe pas de moi ".

Coopératrice...

Il y aura comme un retournement dans la vie de Marguerite, quand son fils deviendra l'intermédiaire d'un appel du Seigneur. De mère, elle deviendra disciple...

Don Bosco tomba gravement malade après quelques années de ministère et d'apostolat auprès des jeunes de Turin. Il dut prendre plusieurs mois de repos. C'est au moment du retour de Don Bosco à Turin que se place cet "appel".

- "Maman, tu le sais, il me faut revenir à Turin. Mes garçons me réclament. Au Refuge (une pension de jeunes filles, tenue par la marquise de Barolo, dont il avait été aumônier) je n'ai plus d'emploi, et il me faut, dans cette nouvelle maison, une personne de confiance. La "casa Pinardi" a mauvaise réputation. Veux-tu venir avec moi ?

Marguerite écoute et réfléchit.

- "Jean, tu le sais, tu le vois, on tient à moi. C'est dur d'abandonner notre maison, ton frère et tous ceux que j'aime. Mais si tu crois que Dieu le veut ainsi, tu peux compter sur moi. Je suis prête à te suivre".

Le lendemain, ils prirent ensemble la route, à pieds et rejoignirent Turin à la nuit tombante. C'était le 3 novembre 1846. Don Bosco avait trente et un an, elle cinquante huit. Elle deviendra l'âme de la "maison Pinardi", tour à tour couturière, lingère, cuisinière, catéchiste, éducatrice. Elle sera "maman" Marguerite, toujours présente, affectueuse, patiente et pourtant ferme.

En novembre 1856, elle tomba malade. Son état empira rapidement et le 24 elle rendit son âme au Seigneur. Don Bosco ressentit douloureusement ce départ. Il se rendit à la "Consolata", Notre-Dame de la Consolation, toute proche de la maison. Il s'agenouilla devant l'autel que surmonte la statue de Marie. Là, il laisse couler ses larmes et prie.

- "Et maintenant, ma bonne Mère, nous voilà, mes enfants et moi sans maman. Il vous faut prendre la place. Une famille comme la mienne ne peut se passer de mère. Tous mes enfants, je vous les confie. Veillez sur leur vie. Veillez sur leur âme. Maintenant et toujours".



*« Une famille
comme la mienne
ne peut se passer de mère.
Tous mes enfants,
je vous les confie... »*



COLPORTAGES !...

Nouvelles du Conseil Provincial

Des projets et surtout un calendrier chargé. Outre nos rencontres mensuelles que nous avons choisi de partager avec les groupes locaux (Cette démarche vous sera présentée lors des rencontres locales), plusieurs temps forts sont à noter dans l'agenda :

- **Les 4, 5 et 6 novembre 2005** : w-e de réflexion à Blandain. « *Et Il leur ouvrit le cœur à l'intelligence des Ecritures* » Le Père André Penninck animera cette retraite au départ de cette question : Comment prier dans le monde d'aujourd'hui ? Quel est le sens de la prière ? Rencontrer le Christ au quotidien est source de paix.
- **Le 18 novembre 2005** : la promesse de Monique Colas (groupe de Liège)
- **3, 4 et 5 mars 2006** : FARNIERES ! Au départ de l'Etrenne 2006, nous aborderons une réflexion sur la famille. Nous avons le projet de construire ce w-e en Famille salésienne. Nous vous en reparlerons dans notre prochain numéro.
- **Le 2 septembre 2006** : une journée provinciale. Un projet qui doit encore « mûrir ». Nous voudrions organiser une rencontre festive pour marquer la rentrée de nos groupes. Si vous avez des propositions, n'hésitez pas à nous les transmettre.
- **Du 9 au 12 novembre 2006** : participation au congrès mondial des Salésiens Coopérateurs à Rome. Nous aurons l'occasion d'y revenir lors d'un prochain numéro.

Nouvelles d'AMPSIN

Lors de notre dernière réunion du mois de juin, notre

groupe de Salésiens Coopérateurs a pris le temps de se pencher sur l'année écoulée et de formuler ses souhaits pour l'année à venir.

Le souhait de la majorité est de reprendre le style d'animation que nous avons déjà connu auparavant, à savoir : une alternance entre des rencontres préparées par chacun sur un sujet qui tient à cœur et des rencontres animées par un « orateur » qui viendrait nous parler d'un sujet qu'il choisirait. Avec ce type d'animation, il ne nous a pas été possible de choisir un thème général suffisamment fédérateur. Nous avons donc opté cette année pour un mot d'ordre :

LEVE-TOI !

Ce petit mot d'ordre devra régir notre vie de tous les jours et pas seulement pour le lever du matin. Il doit être pris au sens propre mais aussi au sens plus large : lève-toi, agis, mets-toi en route, ne reste pas sur le bord du chemin, fais quelque chose, ne reste pas indifférent, aime, prie, sois salésien à chaque instant de ta vie.

Nouvelles de TERTRE

Pour cette nouvelle rentrée, nous nous mettrons à l'école de St François de Sales. Puisque Don Bosco nous l'a donné comme modèle, il serait bon de lui consacrer quelques rencontres afin de le découvrir, de mieux le connaître et ainsi de nourrir notre spiritualité au contact de cette riche figure.

Quand nous pensons à St François de Sales, quelque images toutes faites viennent se placer devant nous : « rien par force, tout par amour », la douceur, l'affabilité dans les rapports humains, la joie : « les bonnes choses sont faites pour les bonnes gens », la dévotion à notre Seigneur Jésus-Christ.

Mais au-delà de ces quelques flashes, nous le connaissons peu en réalité et surtout peu en profondeur. Nous aurons cette année la chance de

rencontrer des personnes qui nous parlerons plus particulièrement de lui et qui nous permettront d'aller plus avant dans la connaissance de ce grand saint.

Tout d'abord, lors de notre première rencontre du 4 septembre, une sœur de la visitation viendra nous entretenir à son sujet. Plus tard, dans le mois de novembre, lorsque nous nous retrouverons en week-end à Farnières, le Père Dabin viendra animer notre journée du samedi autour de ce personnage qui a tant marqué don Bosco. Entre deux et par la suite, chacun d'entre nous s'étant engagé à faire une recherche personnelle, on échangera nos découvertes.

Ainsi de rencontre en rencontre, St François de Sales nous apparaîtra comme un ami proche et nous pourrons mieux comprendre notre spiritualité salésienne car nous aurons pu en trouver la source.

Si vous êtes intéressé par cette réflexion, vous êtes tous bienvenus à nos rencontres. Les dates sont indiquées dans notre petit bulletin « Chemin Salésien » et elles ont lieu chez les FMA, au « Bivouac », rue Olivier Lhoir à Tertre.

Faisons ce chemin dans la joie pour aller toujours plus avant dans notre vocation.

Nouvelles de GANSHOREN

« On ne change pas une formule qui gagne, du moins tant qu'on a encore des chapitres à écrire.

C'est ainsi que le groupe a décidé en 2005/2006 de continuer à vivre au rythme des saints salésiens. A tour de rôle, un membre du groupe lit une vie d'une sainte ou d'un saint salésien et présente une synthèse de cette vie consacrée au groupe.

Première surprise : c'est qu'ils sont nombreux, et de charisme bien différents, ces salésiens qui ont réussi à se faire un nom à l'entrée du paradis.

Seconde constatation : que tout cela est passionnant !

En 2004/2005, nous avons consacré quelques heures d'un week-end à Farnières à découvrir saint François de Sales grâce à la grande compétence sur le sujet de sœur Michèle.

Cet automne, au début de novembre, nous avons programmé un voyage à Annecy, sur les pas de saint François de Sales. Voyage commun avec quelques FMA. Pèlerinage dont nous attendons qu'il nous (re)dynamise, qu'il nous « salésianise » davantage.

Enfin en 2005/2006, une partie du groupe tente l'expérience de la catéchèse : la catéchèse de profession de foi à la paroisse Sainte-Cécile était laissée libre. Le groupe a relevé le gant pour un engagement qui, partagé de telle façon, ne devrait pas être trop lourd pour une première expérience (pour plusieurs d'entre nous). C'est aussi l'occasion de nous souvenir que la première vigne d'engagement d'un salésien coopérateur, c'est justement la catéchèse des enfants. »

Nouvelles de LIEGE

Nous voici à l'aube d'une nouvelle année pour notre groupe de coopérateurs du centre de Liège. Si nos rencontres sont d'abord des moments de réelle fraternité, elles sont aussi l'occasion de faire un « arrêt mensuel sur image », j'entends par là un moment d'intériorité, de réflexion et de prière.

Depuis trois ans, nous essayons de relier nos rencontres par un « fil conducteur ». Ainsi, nous avons marché une année entière (2002 – 2003) à la lumière de Jean Bosco, puis une année entière (2003 – 2004) à relire quelques pages admirables de et sur Saint François de Sales. L'année qui vient de se terminer (2004 – 2005) nous a mis devant la question du regard, de la parole, du geste, de l'écoute que nous osons ou non porter, que nous osons ou non recevoir.

A la fin du mois de juillet, le conseil local des coopérateurs de Liège s'est réuni pour réfléchir au fil conducteur pour l'année 2005 – 2006. Après une petite « tempête d'esprit » (brainstorming), nous avons couché sur le papier des idées en vrac. Mais force fut de constater que des mots revenaient souvent : la prière (son sens, son développement, sa « fertilité », sa sécheresse) ; l'amitié (avec tous ses dérivés : amour, passion, affection, attention à l'autre) ; l'engagement social (en l'occurrence, notre position comme chrétiens dans le monde d'aujourd'hui avec tous ses paradoxes, ses

richesses et ses faiblesses) ; l'esprit salésien (ce que c'est en réalité, comment en vivre, comment le propager, comment le partager) ; plusieurs autres mots (bonté, Ecritures, paraboles, témoignage, religion populaire, ...) étaient également cités.

Nous nous sommes aperçus que beaucoup de mots faisaient intégralement partie de l'expérience fondatrice et éducative de Jean Bosco, à tel point que notre historien salésien, le Père Francis Desramaut, les a étudiés et rassemblés dans un gros ouvrage qu'il a intitulé : « les cent mots clés de la spiritualité salésienne ». (Pourquoi cent mots ? Sans doute, parce que cela ajouterait un côté attractif au livre ...)

Ce parcours nous a séduit : reprendre quelques mots de la « spiritualité salésienne » pour mieux les comprendre, mieux les vivre, mieux les impliquer dans notre vie de tous les jours. Il s'agit, en fin de compte, de ne jamais se lasser de s'approprier la culture salésienne. Rappelons-nous les fameux « billets doux » de Jean Thibaut qui terminaient avec quelques « petits trucs » faciles à appliquer dans notre vie.

Notre année sera balisée par cinq de ces « mots-clés » : engagement, joie, affection, prière et espérance. Chaque mot sera relu durant deux rencontres :

§ la première rencontre nous permettra de dégrossir le terrain, de voir ce qui se cache derrière le mot, de confronter ce mot avec une page d'Evangile qui « porte » le mot ;

§ la deuxième rencontre nous mettra en situation de confrontation du mot avec le monde d'aujourd'hui (ou avec « la modernité »). Un témoin issu de la famille salésienne viendra nous dire comment il vit (bien ou mal) le mot choisi dans son univers personnel, dans son engagement comme chrétien. Et la page d'Evangile sera chaque fois une parabole qui a le mot comme thème central. En quoi une parabole nous parle-t-elle, nous porte-t-elle ?

En résumé, ce fil conducteur, nous l'avons appelé : « Cinq mots clés de la spiritualité salésienne ». Déjà, toute l'équipe de réflexion et de composition de notre revue (Aube nouvelle) travaille pour nous apporter des textes de méditation les plus appropriés. Qu'elle en soit déjà remerciée.

Il me reste à vous souhaiter une bonne année «

coop' ». Nous sommes ensemble pour nous fortifier dans notre foi, pour s'apporter une graine de folie de Dieu dans nos cœurs parfois si « lents à croire ». Le bonheur ne consiste-t-il pas à vivre avec ses limites en se nourrissant des richesses de l'autre ?

Nouvelles

de SLOVAQUIE

Les coopérateurs Salésiens fêtent leur jubilé. Pour la première fois plus de 50 coopérateurs et coopératrices de la Slovaquie ont renouvelé, dans le sanctuaire marial de Stare Hory, la promesse apostolique faite durant le temps du communisme. Une assemblée d'environ 700 personnes ont confirmé leur enthousiasme et leur engagement de vivre dans le quotidien leur vocation de catholiques salésiens. Il s'agissait d'un événement de témoignage de l'amour de Dieu dans le style de Don Bosco et de Marie Dominique Mazzarello.

Une ambiance d'émotion et d'émerveillement a éclairé ces journées de rencontre avec la déléguée mondiale Sœur Maria Trigila, le conseil provincial des coopérateurs et les conseils locaux, spécialement ceux de Dolny Kubin et de Trnava. Ces coopérateurs se mettent au service de la personne humaine. Durant la période de « l'Eglise du silence » ils n'ont pas fait de la théorie isolée de la vie, mais ils ont annoncé un message inséré dans la croissance de la personne humaine. Aujourd'hui encore ils continuent de soutenir et d'illuminer, selon l'évangile, les familles et les démunis.

La flexibilité fonctionnelle est une des caractéristiques de l'Association en Slovaquie. Les personnes, les situations et les éléments évoluent. Chacun des centres locaux s'engage à évaluer périodiquement sa propre action, pour en juger l'efficacité réelle et la réadapter pour la maintenir vivante.

« Notre vie devient ainsi une vie donnée - leur a dit la déléguée mondiale en conclusion de ces rencontres - et comme le pain eucharistique elle se rompt chaque jour. »

En outre, la déléguée mondiale a constaté que l'objectif de l'association « l'Autonomie dans la communion » fait son chemin.